

DIEU PRESENT

PAR TOUT.

Par HENRY MARIE BOUNDON
*Docteur en Theologie, Grand
Archidiacre d'Evreux.*



A BRUXELLES,
Chez JEAN-BAPTISTE DE LEENEER
Imprimeur & Libraire sur le Mar-
ché au Bois. 1705.

Avec Approbation & Privilège.

3
A LA TRES-SAINTE
ET SURADORABLE
TRINITE.



*Très-sainte & suradorable Tri-
nité, un seul Dieu en trois per-
sonnes, le Pere, le Fils & le
saint Esprit, je croy fermement
que votre immensité est essentiellement sans
fin & sans terme; & qu'ainsi les Cieux &
là Terre sont pleins de votre Majesté divine.
Je croy fermement, mon Dieu, que vous
estes par tous, & que vous estes tous entier
partout où vous estes, avec toutes vos gran-
deurs infinies dans la moindre des creatures.
Ah rien ne vous peut donc faire sortir de
vous! Abîmé en votre presence immense,
chetif fragment de néant que je suis, je vous
demande pardon avec larmes de la desoccu-
pation dans laquelle j'ay esté de votre pre-
sence divine. Hélas! je vous trouvois par
tous, & par tout je ne vous voyois pas. Je
déplore mes lamentables tenebres, & je
m'écrie vers vous du plus profond de mon
cœur pour en implorer les misericordes. Que*

4
ce petit *Traité* serue à la reparation que je
veux faire de mon oubly & de mon aveu-
glement. Je le dedie, & je le consacre uni-
quement à vôtre immensité infinie. Répan-
dez-y vos plus abondantes benedictions ; afin
que mes yeux & ceux des personnes qui le
tiront, s'ouvrent à vos pures lumieres, &
que tous ensemble nous marchions toujours
en vôtre sainte preience, & que par tout
nous vous voyons par la Foy, & nous vous
adorions en esprit & en verité, nous te-
nant dans un continuel anéantissement de-
vant vôtre suprême Majesté, à qui seule
appartient l'honneur & la gloire. Ainsi
soit-il. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.



LA GLORIEUSE VIERGE
 toujours Vierge, immaculée en
 sa très-sainte Conception, vraye
 Mere de Dieu.



Grande Reine, la profession que je fais d'être à vous autant que l'ordre de Dieu me le permet, ne souffre pas qu'aucun des ouvrages que la divine Providence me fait donner au public, y paroisse que dans votre dépendance, & sous votre protection véritablement maternelle. Je viens donc offrir celui-cy à votre précieux cœur comme tous les autres; Cœur sacré à qui on peut appliquer avec encore plus de justice, qu'à celui de l'Eponse des Cantiques, qui veilloit lors même que vous preniez le sommeil nécessaire à votre saint corps: car ses pensées étoient toujours en la présence de Dieu. Vous avez toujours été revetue du Soleil, toute environnée & éclairée du saint Esprit. Votre demeure a esté dans la lumière, & les tenebres du peché n'ont jamais approché de vous. O ma sainte Dame, c'est

6

pour cela que mon cœur se réjoit, & que
 ma langue chante de joie de ce que vous
 avez toujours eu le Seigneur présent devant
 vous! obtenez-moy la grace du don de cette
 divine présence, afin que mes yeux étant
 éclairés ils ne s'endorment jamais dans ce
 sommeil de la mort qui oste le souvenir de
 Dieu présent par tout. O ma très bonne,
 très-miséricordieuse, & très fidelle Mere,
 impetrez à ceux qui liront ce petit Traité,
 des clartez célestes qui leur découvrent que
 Dieu remplissant toutes choses, il est plus im-
 portante à nous que nous-mêmes, & qu'ensuite
 nous ayons incessamment en tous lieux le res-
 pect que nous devons à sa grandeur infinie.
 Ainsi soit-il. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.



DIEU



DIEU PRESENT

PAR TOUT

CHAPITRE I.

Dieu present par tout.



Q'EST une grande & divine verité, dont la certitude ne souffre point de doute; dont l'ignorance ou le peu d'application demande des torrens de larmes. Trois sortes de personnes ne l'ont pas connue. De certains Philosophes qui disoient que Dieu étant dans le Ciel n'étoit ici bas en terre que par la connoissance qu'il en avoit: mais le grand Saint Cyrille prouve qu'ils sont inexcusables dans leur erreur par la seule lumiere naturelle de plu-

A 5

sieurs

sieurs autres Philosophes , qui n'ont pas ignoré la presence de Dieu en toutes choses : & il cite sur ce sujet Orphée, Pythagore , & Mercure Trismegiste. Il faut, s'écrie ici saint Gregoire de Nyffe, avoir l'esprit bien puerile , pour ne pas voir dans la conduite si réglée de l'Univers un Dieu qui le gouverne, & qui le remplit. C'est luy qui y conserve, & qui y soutient tous les Etres , & qui assiste à tous leurs mouvemens , & pour cela il faut qu'il s'y trouve intimement present.

Il y a eu de certains Juifs particuliers qui ont aussi ignoré cette verité ; car ils s'imaginoient ridiculement sans beaucoup considerer leur sentiment qui étoit insoutenable, que Dieu dans ce bas monde demeueroit dans leur Temple ; comme si en quelque maniere il y eût été renfermé. S. Jerôme les combat d'une maniere convaincante , leur faisant voir qu'un Temple ne peut pas renfermer un Dieu comme s'il n'étoit pas autre part, que le Ciel & la Terre ne peuvent pas comprendre.

Il y a eu encore de certains Chrétiens qui étant peu instruits des veritez de notre sainte Religion , n'ont pas bien entendu celle de la presence de Dieu en
toutes

toutes choses : car ils ont pensé que cet
 Etre suradorable n'étoit ici-bas en terre
 que comme le Soleil qui y est par ses
 rayons & par ses influences : ou comme
 un grand Monarque qui est par tout dans
 son Royaume, par son autorité, par
 son pouvoir, par ses ministres qu'il y
 envoie, & par ses ordres qu'il y donne.
 Chose étonnante, qu'un Ecclesiastique
 Confesseur fût même dans cette erreur,
 que sainte Thérèse consulta pour s'éclair-
 cir sur ce sujet, selon le témoignage de
 la même Sainte ! Erreur qui se trouve en-
 core presentement dans plusieurs, par
 le défaut d'explication des veritez qu'on
 leur enseigne. On les a instruits dès leur
 jeunesse que Dieu est present par tout par
 son essence, par sa presence, par sa puis-
 sance; mais comme on leur apprend seu-
 lément ces choses par memoire, ce sont
 pour eux des mots qu'ils repetent sans
 les entendre. Abus qui regne de tous cô-
 tez, & qui est cause qu'un grand nombre
 de personnes particulièrement dans les
 Campagnes vivent dans une ignorance
 grossiere. Cependant parce qu'ils savent
 répeter par memoire la Doctrine Chré-
 tienne, on les croit fort instruites, quoy
 que souvent elles ignorent les fonde-
 mens

mens de la Religion ; ce que nous avons connu par nôtre propre experience dans nos visites. C'est à quoy il seroit fort à desirer que l'on apportât le remède. Il y a presentement assez de Catechismes , on apprend assez mot à mot ce qu'ils contiennent ; & après cela ceux qui sont seulement enseignés de la sorte , à peine ont-ils une juste idée de Dieu. C'est ce qui nous a pressé de donner au public un traité sur ce sujet , intitulé , *La science sacrée du Catechisme* , dans lequel nous avons montré la maniere dont les Pasteurs doivent instruire.

Mais après avoir rapporté ces erreurs à l'égard de la presence de Dieu , écoutons le saint Esprit qui nous declare par le Prophete Jeremie , que Dieu remplit le Ciel & la Terre ; & il est vray qu'il n'y a aucune creature , quelque petite qu'elle soit , dans laquelle il ne se trouve. Il le faut bien dire , puis qu'il est infiniment grand , & que son immensité est essentiellement sans fin , & sans aucun terme. L'être de Dieu est donc intimement present dans tous les êtres. On pourroit ici demander ce que l'on entend par cette intime presence.

Pour y répondre il faut sçavoir que la
sube

stance d'une chose est presente à l'autre quand il n'y a rien entr'elles qui les separe. Or c'est de cette maniere que l'être de Dieu est present dans tous les êtres. Il nous renferme en soi-même, il nous environne, il nous remplit, il nous est plus intime que nous-mêmes. Nous sommes en lui, nous vivons en lui, nous faisons toutes nos actions en luy. Ainsi le grand Apôtre enseigne qu'il n'est pas loin de chacun de nous : car c'est en lui que nous vivons, que nous nous-mouvons, & que nous sommes.

Ce n'est donc pas seulement une pensée pieuse, ou la doctrine de quelque Pere : mais c'est une vérité de foy. O qu'elle est peu connue, & qu'il y a peu de personnes qui en soient bien penetrées. Qu'on auroit grand sujet de crier à grand nombre de Chrétiens ce que saint Jean-Baptiste reprochoit aux Juifs leur parlant de leur aveuglement à l'égard du Messie nôtre bon Sauveur Jesus-Christ. Vous avez au milieu de vous celui que vous ne connoissez point, ou au moins que vous ne voyez point.

O mon Seigneur & mon Dieu, je vous demande en toute humilité avec le pauvre aveugle dont il est parlé dans nôtre

tre Evangile, faites que je vous v oye.
Que je vous dise avec le Psalmiste : Où
iray-je pour me cacher de vôtre esprit ;
& où fuiray-je de devant vôtre face ? Si
je monte dans le Ciel , je vous y trou-
ve ; si je descends jusqu'aux enfers , vous
vous y trouvez present : comme les oy-
seaux qui volent changent de lieu , mais
qui volent toujours dans l'air, & trouvent
ar tout l'air. Comme les poissons qui
agent dans les mers , trouvent des eaux
ar tout & en sont environnez de toutes
parts ; de même changeons de lieu tant
qu'il nous plaira , allons par tout où nous
voudrons , par tout nous trouverons
Dieu ; & Dieu , dit saint Augustin , sera
plus au dedans de nous que nous-mêmes.



 CHAPITRE II.

Dieu qui est par tout y est tout ce qu'il est.

Dieu qui est par tout , n'y est pas en partie comme quelque vaste corps, par exemple , la mer qui remplit un espace si grand des lieux , & qui dans tous ces lieux où elle est n'y est jamais toute entière , puis qu'elle n'y a qu'une partie de ses eaux : mais Dieu par tout où il est , y est tout ce qu'il est : il est tout entier dans la moindre des créatures ; & il le faut nécessairement. Il faut qu'il soit tout entier par tout où il est , où qu'il n'y soit nullement : car autrement il auroit des parties qui le composent , & il seroit divisible , & par suite il ne seroit pas Dieu qui est un être très-simple & très-indivisible. Il est vray qu'il est infiniment grand , & qu'il n'y a aucun lieu qui soit capable de le contenir ; & toute-fois cette grandeur est si simple qu'elle est indivisible.

Il n'y a donc point de créature , quelque petite qu'elle soit , quand ce ne seroit qu'un atome de l'air , dans laquelle il ne soit tout entier ; & avant
qu'il

qu'il est dans tout l'Univers. Il n'a point plus de beauté & de bonté, plus de liberté & de pouvoir, plus de joye & de perfections dans le Ciel, & dans tout le monde ensemble; que dans le plus petit grain de sable, ou la plus petite goutte d'eau. Il y applique autant de presence & de puissance.

O si les hommes avoient les yeux ouverts, qu'ils decouvriroient de grandes & divines choses! Le nom de Dieu est admirable en toute la terre. Les Cieux racontent sa gloire, & le Firmament publie les ouvrages de ses mains. Ce n'est point un langage, ny des paroles, dont on n'entende point la voix; car leur bruit a retenti par toute la terre, & leurs paroles jusques aux extremitez du monde. Il n'y a que l'insensé qui ne les entende point, & que le fou qui ne le puisse comprendre. Le Prophete Roy assure que tous les ouvrages de Dieu luy sont admirables; que c'est ce que son ame reconnoist avec étonnement; que son ame a été remplie de joye à leur vuë, & qu'il en a esté dans le ravissement; que c'est ce qui fait le sujet de ses loüanges.

Mais si la consideration des ouvrages de Dieu donne tant de joye & d'étonnement

ment, que doit faire la vuë de Dieu même? O qu'il est grand, & qu'il est digne de louange, qu'il est incomprehensible! que la splendeur & la gloire de sa Majesté est sainte, que sa souveraineté est terrible! Son immensité, dit un pieux Auteur, est le Ciel qui nous environne; sa divine sagesse est le Soleil qui nous éclaire; son amour le feu qui nous échaufe; sa bonté est l'air que nous respirons, sa toute-puissance est la terre qui nous soutient, sa Providence est la mere qui nous nourrit, ses graces & ses consolations divines sont les fruits dont elle nous fait vivre; & il est vray que nôtre corps se passeroit plutôt de toutes les parties du monde sensible, que nôtre ame ne se pourroit pas passer de Dieu, qui estant tout entier par tout, nous y fert de toutes choses: & neanmoins pendant qu'on est tout occupé de la terre, & à rechercher les assistances des creatures, on pense aussi peu à Dieu qui est ce divin monde, qui nous fourni tout, que si nous n'avions que faire de luy. O tenebres des hommes que vous êtes épouvantables!

C H A P I T R E I I I .

Dieu est par tout avec toutes ses grandeurs.

Cette verité est une suite de celle dont nous venons de parler dans le precedent chapitre; car si Dieu est par tout, tout ce qu'il est, il faut necessairement qu'il y soit avec toutes ses grandeurs, & toutes ses perfections infinies, qui non seulement sont inseparables, mais qui ne sont qu'une même chose avec son essence. Dieu ne possède aucune grandeur en luy-même qu'il ne rende presente au moins considerable de ses ouvrages. Par tout c'est un Dieu second qui produit son semblable de sa propre substance; & puisqu'il produit, il est Pere, & puisque celuy qu'il produit est de sa substance propre, il est son Fils. Tous les deux, le Pere, & le Fils (deux personnes qui ne sont qu'un Dieu) en produisent une troisieme qui leur est égale: parce que se voyant l'une & l'autre parfaites & infiniment aimables, il est impossible qu'elles ne s'aiment infiniment. Elles produisent donc un amour infini,

&

& c'est le S. Esprit qui est Dieu comme le Pere & comme le Fils. Dans ce mystere suradorable de la Trinité il n'y a qu'une seule essence divine, & cette seule essence est toute entiere dans chacune des trois Personnes. Ainsi toutes trois sont Dieu, puisqu'elles ont toutes la nature divine; & chacune des trois est Dieu, parce qu'elle a autant la Divinité, comme les deux autres: mais elles ne sont toutes trois qu'un même Dieu, parce qu'elles n'ont toutes trois qu'une même Divinité. Les trois Personnes divines sont donc un seul Dieu.

Mais ce seul Dieu en trois personnes est dans la Terre aussi bien que dans le Ciel. En quelque lieu que nous puissions être, le Pere Eternel y engendre son Fils, & le Pere & le Fils y produisent le saint Esprit. Ainsi de cette maniere le Paradis est en nôtre Terre, ou nôtre Terre devient un Paradis. Que nous serions heureux si nos yeux étoient ouverts, & que nous y vissions toujours comme nos Anges la face du Pere; avec le Fils & le saint Esprit. Cependant la foy donne ce privilege au Chrétien.

Nous sommes donc dedans l'être infini de Dieu, dedans l'essence & la substance

stance divine , dedans les proprietéz in-
 communicables , & les attributs person-
 nels de la glorieuse Trinité. Nous pai-
 sons nôtre vie dedans la vie vivante , qui
 est vie au Pere , vie au Fils , . vie au
 S. Esprit. Ce Dieu qui est , & qui ne reçoit
 d'aucun , & partant dont les perfections
 vont à l'infini , puis qu'il n'y a rien qui
 puisse luy assigner des bornes , est dans
 mon être , qui penetre jusques au plus
 profond de mes arteres , & il n'y a rien de
 si caché qu'il ne remplisse. O si la vuë
 d'un objet excellent nous ravit à nous-
 même , & nous enleve l'esprit & le cœur ,
 où est icy nôtre foy ? & la vuë surnatu-
 relle qu'elle nous doit donner des gran-
 deurs & des beautéz infinies de l'être sur-
 adorable qui est au dedans de nous , &
 qui est par tout , doit-elle pas emporter
 toutes nos affections dans une heureuse
 desoccupation des creatures qui devant
 cette haute Majesté ne sont que des ato-
 mes , & dont les premieres & les plus
 élevées dans le monde sont moins que
 rien en sa divine presence. Certes une
 Ame seraphique penetrée de la vuë des
 grandeurs de Dieu , assuroit qu'ensuite
 son ame étoit comblée de honte lors
 qu'elle consideroit qu'elle pouvoit en-
 core

core penser aux creatures, & à plus forte raison qu'elle étoit encore dans le pouvoir d'y engager ses affections : & cette lumiere produisoit deux grands effets en elle, le premier un saint mépris du siecle & de tout ce que le siecle estime & recherche, voyant dans un grand jour que toutes ces choses n'étoient qu'une vraye vanité, & qu'elles n'étoient que des neants. Le second un respect inexplicable pour la suprême Majesté de Dieu.

Mais quelle douce pensée pour un véritable Chrétien, lorsque considerant que si Dieu est par tout avec toutes ses grandeurs, il y est donc avec sa toute-puissance. Quel repos ensuite dans son cœur, sçachant que toutes les creatures de la terre sont entierement assujetties à cette puissance qui est sans limites, & tous les demons de l'enfer. Que peut-il donc craindre ? Quand il verroit la terre croûler dessous ses pieds, il demeureroit assuré au milieu de ses ruines, paré qu'il est appuyé sur un Dieu tout-puissant. Sa paix, pour parler avec un Prophete, est abondante comme les eaux d'une riviere, & rien n'est capable de l'ébranler.

Si Dieu est par tout avec toutes ses grandeurs, il y est donc avec les bontez divines, & qui ne peuvent s'expliquer. Quelle consolation de sçavoir que si nous avons au dedans de nous un Dieu tout-puissant, nous l'y avons aussi infiniment bon, & il veut bien nous permettre de l'y regarder comme Pere; mais un Pere devant qui tous les autres ne doivent pas porter ce nom, les bontez surpassent infiniment tous les amours & toutes les tendresses de tous les peres & de toutes les meres ensemble: mais c'est un Pere qui est encore infiniment riche en misericorde, pour donner le remede à tous nos maux.

Si Dieu est par tout avec toutes ses grandeurs & ses perfections, il y est avec sa sagesse qui gouverne toutes choses, qui dispose de toutes en des manieres admirables; & qui fait que les plus grands maux deviennent de tres-grands biens à ceux qui l'aiment. Il y est avec une Providence, qui accable ses chetives creatures sous ses bienfaits. Il étend, dit l'Écriture; ses ailes sur elles, ainsi qu'un Aigle sur ses petits, & il les porte sur ses épaules. Il les porte même comme une mere dans son sein. Il assure
que

que leur nom est écrit dans ses mains, & qu'il ne les oubliera jamais ; qu'il répandra sur elles ses bénédictions, & qu'elles seront bénies en toutes choses. Il veille sur leur garde avec des soins admirables, & il tient compte jusques au moindre de leurs cheveux. Quel moyen après cela de ne pas mettre toute sa confiance en une si douce providence ? quel moyen de ne s'y pas reposer dans une parfaite tranquillité ?

Mais le Chrétien, bien loin de se servir de la lumière de la foy, qui lui faisant voir Dieu au dedans de soi-même, & par tout avec toutes ses grandeurs & ses perfections, lui donneroit des pensées si douces, qu'elles seroient capables d'effacer l'image même des tristesses les plus désolantes, ne s'occupant que de la terre, devient tout terrestre, & il vit malheureusement sujet à la malédiction qui lui a été donnée à raison du péché.



 CHAPITRE IV.

Dieu qui est par-tout , demande que l'on se souvienne de sa divine présence.

C'Est le propre des grandes choses, de celles qui sont extraordinairement belles & rares, d'attirer les yeux; & d'occuper l'esprit. Ainsi vous verrez des gens qui y sont attachez avec plaisir, & qui ont de la peine à en retirer les yeux. Ah si cela est, comment ne point avoir d'application à la présence de Dieu, devant qui toutes les beautez les plus charmantes ne sont que des vilaines laideurs, devant qui tout ce qu'il y a de plus rare parmi les choses créées soit dans la terre, soit dans le Ciel même, ne merite pas qu'on s'applique un moment à le regarder? Est-il possible que ce Dieu qui fera toute l'occupation du Paradis, & dont l'occupation en fera la félicité, qui est un bonheur infini, sera ainsi dans l'oubli en ce monde; & qu'étant par tout, par tout on ne le verra point?

Mais, dira-t-on, c'est qu'il est caché à nos yeux corporels. Réponse bien indi-

indigne de l'homme qui n'a pas seulement un corps qui a des yeux , ce qui lui est commun avec les bêtes, mais une ame spirituelle douée d'intelligence, qui lui fait discerner ce que les sens n'aperçoivent pas. Nous avons dit que plusieurs Philosophes par la seule lumière naturelle avoient connu la présence de la Divinité en toutes choses. Mais réponse intolérable dans le Chrétien, qui a reçu le don de la foy, qui est un œil spirituel qui lui découvre certainement la présence de Dieu qui est par tout, & avec plus d'assurance que les choses qui sont plus présentes à ses sens. Est-ce donc que ce bel œil qui est même éclairé par la lumière divine, lui sera inutile, & qu'il n'en fera point d'usage?

Quoy donc il sera vrai que nous marcherons dans Dieu; que si nous regardons, nos regards passent à travers de Dieu; que si nous respirons, c'est en Dieu; que l'être de Dieu est intimement présent à nôtre être, qu'il le penetre, qu'il l'anime, qu'il le soutient, qu'il lui donne la vie, l'operation, & tout ce qu'il a, & que néanmoins nous ne le regarderons pas seulement, qu'on n'y pensera pas?



Cependant on regarde, on s'applique à tout ce qui tombe sous le sens, en sorte dit saint Augustin qu'il semble que l'homme soit devenu tout chair; car il ne pense qu'à ce que ses yeux de chair lui découvrent. Etrange & malheureuse corruption! infame extase bestial, par la domination de la partie animale! Ainsi l'homme depravé est tout occupé des choses sensibles, soit qu'il soit seul, soit qu'il soit en compagnie. Que l'on fasse reflexion sur l'occupation des hommes, leur pauvre esprit n'est rempli que de creatures, de terre, & des choses de la terre, de maisons, de jardins, de bois, de rivieres, d'ameublemens, de chevaux, d'équipages, d'habits, d'honneurs, de plaisirs, & des biens temporels. C'est à quoy ils pensent; c'est ce qu'ils aiment. Voilà le sujet de leurs entretiens, la matiere de leurs conversations, pendant hélas! que l'on passe sa vie dans la desoccupation du Créateur!

Un serviteur de Dieu, (& c'est ce que nous avons rapporté autre part dans l'un des ouvrages que la divine Providence nous a fait donner au public, arrivant à Paris par la voye d'un carrosse

public) entendant toutes les personnes de sa compagnie qui s'entrenoient des nouveaux bâtimens que l'on avoit faits dans cette grande ville, & qui s'invitoient à les regarder. Helas ! dit-il, & personne ne pense à dire que Dieu est icy, & personne ne pense à le regarder. Un autre faisant voyage sur l'eau dans un bateau plein de monde, comme quelques-uns ayant remarqué qu'il étoit tout pensif, & qu'il ne disoit rien, luy en eussent demandé la cause. Helas ! leur répondit-il, c'est que je pensois à l'intime présence de Dieu qui remplit ce bateau, & que personne n'y pense. Le même dans plusieurs autres voyages ne pouvoit assez s'étonner, qu'il ne trouvoit que des gens qui s'occupoient de tout ce qui se presentoit à leurs yeux corporels, sans se souvenir de l'immense Majesté de Dieu qui remplit toutes choses. Mais ce qui le surprenoit d'avantage, est que lors qu'il leur monstroit combien il étoit juste de s'y appliquer, une si grande vérité ne faisoit aucune impression ni sur leurs esprits, ni sur leurs cœurs. Ah ! disoit-il en lui-même, il faut que l'esprit, & le cœur de l'homme soient dans un épouventable dereglement ! On luy

dit : Voilà des bestes, des maisons, des arbres : il les regarde, il en parle, il en fait son entretien ; on luy dit : voilà Dieu, & il n'y pense pas, & il n'en parle point ! On plaignoit la personne dont nous parlons, qui dans un long voyage se trouvoit seule dans un carosse public ; & elle ne pouvoit assez admirer l'aveuglement des gens qui ne consideroient pas qu'elle avoit avec elle les trois Personnes Divines de la sur-adorable Trinité. Si en passant par quelques lieux ; & que l'on prit quelqu'un dans le carosse, on luy marquoit que ce lui seroit une satisfaction d'avoir de la compagnie. O pauvres aveugles ! disoit-elle en elle même, j'en ay bien une autre ; & bien loin d'avoir du plaisir de celle des creatures ; elles me donnent de la peine ; car elles ne servent qu'à divertir de celle du Createur.

O qu'une ame qui découvriroit la presence de Dieu, y goûteroit de délices, & qu'elle y trouveroit de matiere pour s'entretenir avec cette suprême Majesté. Quelle difference entre la vie des saints Anachorettes, & celle des personnes qui vivent dans le siecle ! Les createurs du monde à peine peuvent-elles supporter la retraite. Il leur faut toujours de la
com-

compagnie, & des divertissemens qui ne sont que bagatelles. Elles passent leur vie à s'entretenir avec d'autres créatures leur semblables, & une demie-heure que dure la celebration du tres-saint Sacrifice de la Messe leur paroît bien longue. On crie si un Predicateur parle plus d'une heure des plus grandes vertus de la Religion. On dit qu'on a de la peine à s'entretenir avec Dieu l'espace d'une demie heure, ou d'une heure. Et cependant où trouve-t-on de ces créatures du monde parfaitement contentes, même de celles qui jouissent d'avantage de ce que l'on y recherche le plus. Leurs jeux, leur bonne chere, leurs recreations, leurs plaisirs, leurs plus belles conversations donnent-ils à leur cœur un repos entier? C'est ce qu'ils ne peuvent faire, parce qu'ils n'ont rien de veritablement solide, ils ne sont qu'une pure vanité.

Au contraire les divins Solitaires dans une entiere separation des créatures sans avoir de conversation avec elles, sans leurs jeux, leurs divertissemens, n'ayant que Dieu seul dans leurs deserts pour compagnie, qui étoit toutes leurs richesses; tout leur plaisir, possedoient une tranquillité que le monde ne connoît

point. Une paix divine qui surpasse tout sentiment , demeueroit dans leurs cœurs. Ils menoient une vie Angelique , & ils commençoient à en goûter les joyes Celestes. O qui pourroit nous dire ce qui s'est passé dans l'interieur du divin Paul Hermite qui a vécu plus de quatre-vingts ans dans le desert , sans jamais y avoir vû , ni parlé à personne ; car il y avoit plus de quatre-vingts ans qu'il s'y étoit retiré lorsqu'il y fut visité par saint Antoine. Certainement sa vie a été une vie du Paradis , toujours dans la contemplation de la Divinité.

Malheur à nous qui en sommes si peu occupez. Malheur à toy , ô monde , dans tes tenebres , qui ayant Dieu present par tout , & qui par tout ne le regarde pas , & qui t'ennuyes sitôt dans le peu de temps que tu y penses , & que l'on te parle de sa suprême Majesté. O si tu sçavois quel honneur c'est que la permission qu'il nous donne de nous entretenir avec sa grandeur infinie , que ne serois tu pas pour jouir d'un bien si divin ? Une ame éclairée voit bien que s'il falloit souffrir durant toute la vie pour avoir cette grace seulement un moment , que ce seroit peu de chose : & voicy que
nous

nous pouvons quand il nous plaît , & facilement avec le secours divin , jouir de cet honneur inestimable , & nous le negligons !

O vraiment s'écrioit la Seraphique Theresè, puisque mon Dieu est par tout, je ne le laisseray pas sans avoir l'honneur de l'entretenir ! Certainement c'est une indignité insupportable à une chetive creature de traiter de la sorte son Createur. Helas ! voudroit-on en user de la maniere avec une personne un peu considerable ? C'est ce qui paroîtroit insupportable à une creature, & il faut qu'un Dieu le souffre !

Mais d'où vient un aveuglement si excessif parmi les hommes ? C'est que les esprits sont aveuglez par la terre à laquelle ils sont attachez. O bien-heureux ceux qui ont le cœur net par le dégagement ; car ils verront Dieu. C'est à eux à qui il se manifeste avec des amours inenarrables ; & c'est cette manifestation qui est le don de sa divine presence.

Toutes les creatures à la verité avec le secours de sa grace peuvent le voir par tout , puisqu'il remplit tout de son immense Majesté , Mais dans la voye commune il faut s'appliquer avec une atten-

tion speciale pour découvrir son adorable presence. Les Chrétiens avec la lumiere de la Foy s'y appliquent comme ceux qui cherchent quelque chose avec une chandelle durant l'obscurité de la nuit ; c'est avec une attention particuliere, & avec peine. Mais il y en a à qui il se découvre par une lumiere infuse, & qui marchent sans peine en sa presence, comme ceux qui cheminent pendant la clarté d'un grand jour, à qui les objets sont presens sans aucune difficulté. C'est le don que ce Dieu de toute bonté fait à ceux qui le servent en verité par un veritable renoncement à eux-mêmes, au monde, & à toutes les choses du monde. Il s'en est même trouvé qui ont eü ce don continuë : comme il est rapporté du saint Homme, le grand dévot de l'Immaculée Conception de la Mere de Dieu, le venerable Frere Alphonse Rodriguez, Religieux de la Compagnie de JESUS, comme lui-même l'assura un jour à plusieurs Peres de sa Compagnie, qui disputant entre eux sur ce sujet, estimoient que cela n'étoit pas possible. Mais ce qui ne l'est pas dans la voye ordinaire, l'est bien extraordinairement quand il plaît à Dieu d'en faire la grace.

Ce divin Souverain qui en est le Maître, en dispose comme bon lui semble. Toujours est-il vrai que ceux qui le cherchent le trouveront. Ainsi le Chrétien qui se servant de la Foy s'applique de tems en tems à son adorable presence, peu à peu avec son secours en aura la sainte habitude, & souvent s'en souviendra.

Il ne faut donc pas borner l'Oraison dans l'espace de nos Eglises; L'Apôtre vouloit qu'on priât Dieu en toutes sortes de lieux. Tout le monde, dit saint Cyprien, est le Temple de la Divinité dans toute son étendue, l'on y trouve la société des trois personnes divines de la sur-adorable Trinité, nous avons donc par tout une belle compagnie. Que personne donc ne se plaigue de sa solitude. Que les Religieuses pensent à cette importante vérité, leur retraite n'aura plus rien de rebutant pour elles; & ce leur sera une peine d'aller aux parloirs. Les premières Carmelites de la reforme de sainte Thérèse, assuroient que ce leur étoit une espèce de martyre quand elles étoient obligées de s'y rendre; & leur grand soin étoit d'en sortir au plutôt. Que les pauvres, & les autres personnes de-

laidées se consolent, puisqu'elles ont avec elles ces personnes divines qui font tout le bonheur du Paradis. O si elles sçavoient le don de Dieu ! il est aisé de se passer des créatures quand on a le Créateur. Comment après cela desirer avec empressement la conversation des hommes, ou se plaindre d'en être privé ?

CHAPITRE V.

*Dieu qui est par tout, demande le respect
interieur.*

LE respect est dû aux Roys de la terre, & c'est ce qui est inseparable de la haute élévation où les met leur grandeur Royale. On peut voir même par une induction generale de toutes les personnes qualifiées, qu'elles s'attirent la veneration de celles qui leur sont inferieures. Où iront donc nos respects pour la presence de Dieu, devant qui toutes les Majestés du monde, & tout le reste des creatures ne sont qu'un peu de poussiere, & même sont moins que rien ? Apprenons ce que nous luy devons rendre, de l'adorable JESUS. O si nous
étu-

études bien en sa divine école , et
forçons-nous en sa sainte vertu de nous
instruire aux pieds de ses Autels , de la
maniere étonnante qu'il y reside. Ah !
nous l'y verrons autant de fois aneanty ,
qu'il s'y rencontre en la divine Eucha-
ristie. O merveille ! Ô miracle d'une hu-
miliation incomprehensible ! Celuy qui
est égal à son Pere , & Dieu comme luy ,
se faisant homme s'aneantit soy-même
en autant de lieux qu'il se trouve par le
respect qu'il luy porte. Ah ! que ferons-
nous donc , chetifs neants que nous som-
mes ? Celuy qui est tout , se met dans le
rien devant la grandeur infinie de son Pe-
re , & où le rien se mettra-t-il : miserables
créatures que nous sommes , que ferons-
nous. Il ne faut pas s'étonner si les Saints
après cela ont toujours vécu dans un es-
prit de sacrifice , s'ils ont été des hosties
vivantes s'immolant sans cesse à la gran-
deur de Dieu par la destruction de leurs
passions , de leur propre esprit , de leur
propre volonté , des plaisirs , des sens , &
évitant d'être quelque chose dans les au-
tres créatures , ne voulant y avoir auct-
re part , soit dans leur esprit par leur es-
time , soit dans leur cœur par leur amitié :
car ils ne pouvoient souffrir d'entrer en

partagé avec Dieu, & d'occuper au moins une partie des esprits, & des cœurs qu'il doit remplir lui seul: & pour ce sujet que n'ont-ils pas fait pour se cacher; pour n'être rien dans les créatures, ou pour s'y perdre dès lorsqu'ils se sont aperçus qu'ils y étoient quelque chose, prenant toutes sortes de voyes, & les plus humiliantes pour s'y détruire.

Le respect donc interieur que nous devons à la presence de Dieu, est un état d'aneantissement perpetuel que nous devons porter, lui sacrifiant sans cesse tout ce que nous sommes, tout ce que nous faisons, & tout ce que nous souffrons, le monde, & toutes les créatures du monde: Voilà le fond de la disposition respectueuse que nous devons à son adorable presence.

Dans cet état d'aneantissement ne se regardant plus soi-même, on ne voit plus que Dieu; & à la vuë de sa Majesté suprême on fait tout le bien qu'il demande de nous. Pour lors les voyes qui conduisent à lui & qui sont les plus difficiles deviennent applanies; & le cœur se trouvant dilaté on court dans les sentiers les plus saints de la perfection chrétienne; car il n'y a rien qui anime d'avantage que

La vuë de sa divine presence. N'est-ce pas même ce qui arrive parmy les enfans du siècle? Que ne font pas les Soldats quand ils combattent à la vuë de leur Roi? Des simples ouvriers même travaillent avec plus de vigueur quand celui qu'ils servent a les yeux sur eux, & qu'ils sçavent qu'il les regarde.

D'avantage on ne fait pas seulement le bien; mais on le fait dans une grande perfection; ce qui remédie à une infinité de dereglemens qui se trouvent dans les meilleures actions que l'on fait souvent très-imparfaitement. La presence de Dieu sanctifie encore les actions les plus indifferentes, comme celles du boire, du manger, du dormir, les récréations necessaires. Elle fait agir le Chrétien en Chrétien en toutes choses, par des principes sur-naturels, à la difference des honêtes infidelles qui en plusieurs choses agissent moralement bien: comme lorsqu'ils assistent les miserables, qu'ils honorent leurs peres & mères, que les peres aiment leurs enfans, les maris leurs femmes: mais qui ne font ces choses que par nature, & non pas par la grace.

• Mais le respect qui est dû à la presence de Dieu demande particulièrement

que l'on évite le péché. O combien cette vérité est efficace pour nous empêcher d'offenser la Majesté infinie de cet Être sur-adorable. Dieu nous regarde. Ce Solitaire s'en servit saintement à l'égard d'une malheureuse qui le sollicitoit au péché. Allons lui dit-il, dans la place publique; ce qui ayant comblé de confusion cette infame créature qui s'écria qu'il n'étoit possible de commettre des actions pareilles devant tant de monde: Hélas! lui répondit le Solitaire: comment donc peut-on les faire devant Dieu? Un autre Hermite se servit encore heureusement de la même pensée qui dans un voyage s'étant trouvé dans une hostellerie où il rencontra une femme qui le portoit au crime, il lui dit qu'il le vouloit bien, à condition qu'elle le menât en quelque lieu si retiré, qu'ils n'y pussent être aperçus de personne. Ensuite cette femme l'ayant conduit dans plusieurs chambres écartées (car l'Hermite lui disoit toujours qu'il n'entrouvoit pas d'assez retirées) comme elle lui en demandoit la raison; c'est, lui dit-il, que je n'entrouve point où nous ne soions vus de Dieu. Où ira le pécheur pour se cacher de son esprit, & pour fuir de devant sa face?

ce ? Il n'y a point de tenebres qui le puissent cacher à ses yeux : car la nuit même sera lumineuse au milieu de ses plaisirs. L'obscurité de tenebres n'est point obscure pour Dieu ; elle est claire pour lui comme le jour, & la nuit & le jour font à son égard les mêmes choses. Comment donc faire en sa divine présence ce qu'on ne voudroit pas devant la moindre honnête personne ? Si saint Bernard s'étonnoit si fortement de ce que l'on osoit pecher en la présence de son Ange gardien, dans quels étonnemens devons nous être de ce que l'on est assez hardy d'offenser Dieu devant Dieu ?

Mais voici quelque chose de bien plus surprenant : c'est que non seulement le pecheur commet ses crimes en la présence de Dieu, mais dans Dieu même, dont l'immense Majesté remplit toutes choses. Certainement cette vérité est grande, & efficace. Dieu nous regarde mais c'est une vérité sainte, & terrible, nous sommes dans Dieu : nous aurions bien de la peine à contenir soi nos larmes, si nous avions plus de lumière & plus d'amour. Hé ! quel dont le pecheur offense Dieu dans Dieu même. C'est dans Dieu que cet impie le blasphème, que ce vindicatif

catif se vange, que l'on profere tant de mauvaises paroles, & enfin que l'on commet toutes les méchantes actions. Après un attentat si horrible contre la grandeur infinie du Créateur du Ciel, & de la Terre, cessons de nous étonner s'il le punit par des supplices éternels; repetons-le, par des supplices éternels. O si l'on étoit fortement penetré de ces tourmens inexplicables!

Dieu est plus dans nous que nôtre propre ame, rien donc ne luy peut être caché. Nous entendons, & nous imaginons dedans son être. Cette verité nous fait connoître que toute cette grande multitude de creatures qu'il voit, ne diminuë rien de ses attentions, & qu'il nous considere aussi attentivement que si nous estions seuls dans tout l'Univers. Il n'est pas un seul instant sans nous regarder, il considere toutes nos actions les unes après les autres, il les pese, tous nos gestes, tous nos mouvemens; & il n'y a pas une seule de nos pensées qui ne demeure à toute éternité dans sa connoissance.

Il ne faut pas s'inquieter des mauvaises que l'on souffre avec peine, & sans y donner un consentement libre: toutes les
plus

plus abominables qui arrivent contre nôtre volonté, ne nous peuvent rendre désagréables à Dieu. Elles ont servi d'exercice aux plus saintes âmes, & elles ont aydé à leur perfection. Elles ne sont criminelles que lors que l'on y adhère librement : mais comment pouvoir le faire ? Il est vray que nous rongirions, si souvent ce que nous pensons, étoit connu de la dernière creature du monde : comment donc nous y entretenir volontairement dans Dieu même ? Comment même nous amuser non seulement dans des pensées mauvaises, mais dans tant de pensées ridicules, ou vaines ou inutiles ?

Mais si nous rongirions de nos pensées si elles étoient connues de la plus chetive creature, que ferions nous si une Ville entière, si une Province, si tout un Royaume les sçavoit ? On se met en colere si l'on fait quelque rapport de nos deffauts : Et cependant, dit un serviteur de Dieu, quand Dieu les voit, ils sont plus connus que s'ils étoient publicz à son de trompe par toute la terre ; & il y a plus d'infamie, que s'ils étoient rapportez dans une assemblée de tout ce qu'il y a de grand, de sage, & d'illustre dans le monde. Q

O l'horreur d'une ame qui est dans le peché ! qui pourroit donner à entendre combien c'est une chose énorme de le commettre dedans une si grande Majesté ! J'ay été saisie de frayeur, s'écrie sainte Thérèse, pensant à cette horreur. Ne vous en étonnez pas, mais seulement comme je peu vivre lors que j'y fais reflexion. Dieu luy avoit fait voir l'ame comme un clair miroir transparent, qu'il remplissoit de ses divines clartez, & dans lequel il se manifestoit d'une manière admirable.

Quelle abomination de desolation lors qu'elle est souillée d'un peché mortel, & qu'elle substitué le diable à la place de Dieu. Ce n'est pas que sa Majesté infinie cesse d'y être ; mais autant qu'il est en elle, en rend le diable le maître. Ces horreurs peuvent ils se concevoir ?

C H A P I T R E V L

Dieu qui est par tous demande le respect universel.

Que votre modestie soit connue à tous les hommes, s'écrie le grand Apôtre,

Apôtre, parce que le Seigneur est proche : & il est bien proche puisqu'il est plus où nous sommes, que nous n'y sommes nous-mêmes. Nous agissons, nous touchons, nous marchons dans son essence divine. Ha ! si les personnes considerables donnent du respect, si des gens qui jolient, & qui badinent s'arrêtent aussi-tôt, & reglent leur extérieur à la vûe d'une personne qualifiée qui arrive, y a-t-il lieu dans la terre, y a-t-il occasion où nôtre extérieur même ne doive pas être reglé ; puisque par tout nous sommes en la presence de Dieu, & dedans Dieu. Le très-illustre Prelat de Bellay rapporte qu'ayant eu la curiosité d'épier saint François de Sales, pour voir en quel état, & en quelle posture il étoit lorsqu'il se trouvoit seul, il l'avoit toujours vû dans une modestie admirable. C'est que ce saint Evêque agissoit en la presence de Dieu.

Mais n'est-ce pas ce que tous les Chrétiens devroient faire ? Ces enfans de lumière, & qui sont appelez eheore par l'Apôtre la lumière même en JESUS-CHRIST, ne doivent pas vivre comme ceux dont l'esprit est obscurci de tenebres, qui par leur ignorance née de
l'aveu-

L'aveuglement de leur cœur, sont éloigné de la vie de Dieu; mais ils doivent se renouveler dans l'esprit de leur raison selon l'expression de l'Écriture; c'est-à-dire, se servir de leur raison, comme éclairée, & conduite par l'esprit de Dieu, comme soumise à lui, comme regenerée, comme celle qui est la lumiere du nouvel homme qui est crée selon Dieu dans la justice, & dans la sainteté de la verité. C'est-à-dire, dans la separation des choses presentes, & dans la consecration, & application à Dieu, non selon le mensonge du monde; mais selon la verité, & la pureté de Dieu le Pere, & de JESUS-CHRIST son Fils, qui a demandé; Sanctifiez-les en verité.

Ils doivent vivre, dit encore l'Apôtre; comme des enfans de lumiere, & n'avoir nulle part aux œuvres infructueuses des tenebres; mais au contraire les reprendre. Ces œuvres procedent de l'ignorance de Dieu, & du défaut d'attention à sa divine presence. Ceux qui font mal, en détournent leurs yeux de peur de bien faire, & ils se laissent aller à toutes sortes d'immodesties, parce que Dieu ne leur est pas present, mais ceux qui le regardent, marchent prudemment, &
non

non pas comme ces insenséz. Ils ne sont pas imprudens parce qu'ils considerent que Dieu les voit.

Dans la vûë de la presence de sa Majesté infinie, ils ne font rien qu'ils ne voudroient faire devant les premieres personnes de la terre, non seulement ils ne font aucune action mauvaise; mais ils ne les nomment pas, comme il est bien feant parmi ceux qui sont les membres de JESUS-CHRIST. On ne les entend pas même parler ni de folie, ni de raillerie, ni de choses impertinentes, & inutiles. S'ils parlent, c'est comme des gens qui sont écoutez de Dieu. En toutes choses ils n'en perdent pas la vûë, & dans les actions même les plus basses, comme celles du boire, du manger, du dormir. Ainsi ils y gardent la moderation chrétienne, & en évitent l'excès. Ils se recréent en sa presence sur-adorable, comme des enfans devant un bon Pere; mais qui est très-sage. Ils vont à la promenade, ils conversent, ils se divertissent; ils font enfin tout, & ils souffrent aiant toujours Dieu devant leurs yeux.

David étoit Roy, & par suite au milieu des plus grands embarras du monde

de

de, & parmy tout ce qu'il y a dans le siecle qui y peut apporter plus de distraction ; & cependant il assure que ses yeux sont toujours élevez vers le Seigneur, & que les pensées de son cœur sont toujours en sa presence. Aussi il declare que le Seigneur est l'appuy de ceux qui le craignent, & que son alliance est de se manifester à eux. Si nos tenebres sont si épaisses qu'elles nous empêchent cette precieuse grace ; c'est que nous nous les formons nous-mêmes par nos pechez, dont les moindres donnent toujours quelque obscurité à l'esprit.

Ah ! si nous nous reveillions du profond assoupissement où nous vivons, agissant comme si Dieu étoit bien éloigné de nous, & que nous laissant à sa pure lumiere nous fussions penetrez de sa divine presence ; pour lors nous accomplirions ce que le grand Apôtre demande de tous les Chrétiens. Notre modestie seroit connue à tous les hommes.

C'est cette divine presence qui a causé des respects si singuliers aux ames éclairées. On trouvoit un Religieux de la Compagnie de JESUS, prosterné le visage contre terre dans sa chambre dans des abbaissemens étonnans ; & comme
l'on

Pon en étoit surpris , Ah ! s'écrioit-il , hé ne voyez vous pas l'infinité Majesté de Dieu qui est icy presente. Dans cette pensée le celebre Gregoire de Lopez marchoit découvert , la tête nuë ; & feu Monsieur de Renty Gentil-homme d'une vertu éminente , alloit de la même maniere quelquefois , exposé au Soleil , & aux incommoditez de l'air.

C H A P I T R E V I I .

Dieu qui est present par tout demande de l'amour.

DIEU selon le témoignage de l'Apôtre est un feu consommant , & le Disciple bien-aimé nous assure qu'il est l'amour même. Si donc Dieu est un feu , & l'amour même , & que Dieu étant par tout soit en nous , par tout nous sommes donc dans le feu & dans l'amour. Quel moyen donc de ne pas brûler , & de ne pas aimer ? Estre au milieu des feux , & des flâmes sans brûler ; être tout plongé dans l'amour sans aimer ; c'est ce qui ne se peut comprendre. Sera-t-il dit , que le fer ne pourra pas être longtemps dans
une

une fournaise ardente sans prendre les qualitez du feu , & que nous aurons un feu infini dans nos poitrines , & que cependant nos cœurs seront toujours glacez ? Il me prendroit icy envie d'aller crier par tout au feu , au feu , non pas pour l'éteindre , mais pour l'allumer où il ne brûleroit pas ; & pour appeller au secours tous ceux qui aiment véritablement , afin que tous ensemble nous le fussions brûler toujours davantage. Si nous considérons bien dans un profond recueillement ces paroles de nôtre grand Maître : Je suis venu apporter le feu en terre ; & que veux-je sinon qu'il y brûle. Entrant dans les desseins de ce Dieu de l'amour , nous ne penserions plus à autre chose , nous ne voudrions plus autre chose , nous ne travaillerions plus à autre chose. C'est tout ce que nous demanderions.

J'ay connu une personne qui dès son bas âge prevenue des benedictions de la douceur de la divine Providence , étoit pressée de demander fortement , & instamment le divin amour. O mon Dieu, disoit-elle ! vôtre saint amour. C'est vôtre amour que je cherche , c'est vôtre amour que je veux , c'est vôtre amour
que

que je vous demande. Je ne desiré que cet amour. Je n'aspire qu'après cet amour; & Dieu qui est riche en misericorde sur tous ceux qui l'invoquent, luy en a fait porter des effets tresinguliers dans la suite de ses années, & l'a conduit toujours par les voyes du pur amour de Dieu seul.

J'ay joie de pouvoir par ce petit écrit crier à l'amour, au pur amour de ce Dieu seul en trois Personnes, à tous ceux qui le liront, & de leur dire: Aimons Dieu généralement dans toutes nos actions, dans toutes nos souffrances, dans tout ce que nous sommes. Aimons Dieu incessamment dans tous les momens de nôtre vie, dans l'instant de nôtre mort pour ne cesser jamais de l'aimer après la mort. Aimons Dieu uniquement toujours Dieu seul quoi qu'il arrive, quoi qu'il nous en coûte, ne soions pas assez mal-heureux pour partager nos cœurs, & nos affections. Que tout l'être crie en sorte, que Dieu seul les remplisse sans aucune exception, & il nous doit grandement suffire.

Mais si nous l'aimons, nous le possederons, & si nous en jouissons, nous possedons un bien souverain, & infini.

ni. Nous serons donc bien riches, bien en honneur, bien dans la joye, quand d'autre part nous serions les plus pauvres du monde, le rebut des hommes, & que nôtre vie se passeroit dans la douleur. Nous serons bien-heureux dès ce monde, & d'un bonheur que personne ne nous peut ôter, ny les hommes, ny les demons. Il n'y aura que nôtre seule malice. Après cela faut-il s'étonner si le grand Apôtre nous exhorte, & il le reitere plusieurs fois, à une joye continuelle. Il nous apprend donc que la joye du Chrétien doit être sans aucune intermission, ce qu'il faut entendre de la partie supérieure de l'ame. Joye qui compatit bien avec tout ce qui se passe de plus affligeant; & à même temps dans la partie inférieure. Ce qui ne laisse aucun lieu de douter en nôtre bon Sauveur JESUS-CHRIST, qui à même temps que sa partie inférieure étoit abymée dans une mer de peines, sa très-sainte ame dans la suprême partie jouissoit de la vision beatifique.

Dieu seul est l'element de nôtre ame; c'est en luy seul que nous pouvons trouver nôtre veritable repos. L'homme a beau faire, hors de luy quand il auroit
tout

tout le monde entier , il n'aura jamais une pleine satisfaction. Si vous tirez un poisson hors de l'eau qui est son element, il souffrira quand vous le mettriez dans un bassin d'or chargé de perles. Dieu est donc le lieu divin de la demeure de nostre ame. C'est ce que nous avons bien à considerer.

Que le Seigneur soit beni de l'intelligence qu'il nous donne de ces divines veritez. Je l'avois toujours present devant moy , dit le Prophete Roy : c'est pour cela que mon cœur se réjouit , & que ma langue chante de joye , & que de plus ma chair reposera en esperance. Il appelle ensuite cette voye , le chemin de la vie. Il dit que la veüe du visage de Dieu le remplira de joye , & que les delices qu'il donne n'auront jamais de fin. O qu'il est doux ! & glorieux de servir un tel Maître.

CHAPITRE VIII

Exercice de la presence de Dieu.

CET exercice consiste dans un simple regard de Dieu , par la foy, par
C une

une application affectueuse, sans bandement de tête, ny aucun effet de l'imagination, à quoy il faut prendre garde de peur de se bleffer la tête, & de se faire mal ! & de cette maniere on évitera les inconveniens que l'ignorance, & l'indiscretion causent souvent ; & on n'aura pas l'esprit dans la contrainte que quelques-uns attribuent mal à propos à ce saint exercice, qui est tant recommandé dans les Saintes Ecritures, & dans les écrits des Peres de l'Eglise, & de tous les Docteurs qui ont été remplis du saint Esprit. Il est bon à son réveil dès le matin de commencer la journée par ce divin exercice ; & d'en faire un saint usage de temps en temps durant le jour. Et pour cela la Seraphique sainte Theresé, est d'avis que l'on se serve de saintes industries pour ramener à Dieu nôtre pauvre esprit qui en est si égaré. On peut se servir pour cela des horloges qui sonnent les heures, se mettant en la presence de Dieu à toutes les heures ; & ce sera un moyen d'en acquerir peu à peu l'habitude avec le secours divin. Il y en a plusieurs qui recitent quelques prieres vocales à chaque heure du jour : & c'est une pratique tres-bonne, & tres-loisible ;

mais

par tous.

51

mais souvent cela se fait avec peu d'application, & quelquefois par pure coutume. Dieu seroit bien plus glorifié que l'on entrât dans un véritable recueillement pour le voir présent par la foy; & pour ensuite l'aimer & l'adorer. On peut dans la campagne, où il n'y a point d'horloge, se servir de quelques autres moyens, pour se souvenir de cette divine presence quatre ou cinq fois tous les matins, & autant après avoir dîné.

Il y en a qui portent sur la manche une croix de deux épingles croisées, & on pourroit n'y en mettre qu'une seule, comme on en met souvent pour se souvenir de quelque chose; & cela leur sert pour voir Dieu présent par la foy, ce qui contribue beaucoup à empêcher qu'on ne l'offense dans les occasions, ou à faire ce qu'il demande de nous, & à souffrir en patience les maux qui arrivent.

Comme cet acte interieur de la presence de Dieu se peut faire en tres-peu de temps, il n'y a rien qui empêche que l'on ne s'en serve, au milieu des compagnies aussi bien que si l'on étoit seul, dans tous les exercices extérieurs, parmi les affaires, les soins que l'on doit prendre, en étudiant, en se divertissant,

& enfin dans quelque état que l'on se trouve. On peut même en faire usage durant les maladies ; car comme il consiste dans un simple souvenir affectueux par la foy de Dieu present, sans s'en former d'images distinctes, cela n'apporte aucune incommodité. Il est bon lorsque l'on est en santé, & que l'on se trouve seul, de se mettre à genoux à toutes les heures, pour adorer la suprême Majesté des trois Personnes divines de la suradorable Trinité, & même de se prosterner devant sa grandeur infinie.

J'ay connu des Communautéz Religieuses dans lesquelles cet exercice de la presence de Dieu étoit ordinaire parmy leurs Pensionnaires, en sorte qu'à chaque heure toutes se mettoient à genoux pour adorer ce Dieu d'infinie Majesté present. J'ai connu même des familles Seculieres où l'on n'i manquoit pas, les Maîtres, & les serviteurs s'en acquitant avec bien de la fidelité, à moins qu'il ne se rencontrât des personnes étrangères du dehors : & encore lors qu'on les en jugeoit capables, on les invitoit à faire le même. Je demeure d'accord qu'il faut en ce sujet user de discretion : mais chose étonnante, si quelque Grand de

la Terre nous faisoit l'honneur de nous venir voir, non seulement nous, mais tous ceux qui se rencontreroient, ne manqueroient pas de luy rendre leurs respects; & nous prendrions bien la liberté de leur en donner avis s'ils ne le faisoient pas. Un Ecclesiastique de ma connoissance penetré de cette verité en use avec benediction dans les occasions, & particulièrement quand on le vient voir; & il invite de tous costez ceux avec qui il se trouve d'adorer Dieu present, leur en faisant faire à même temps l'exercice. Les Peres Chartreux ont une coutume sainte, lors qu'on les visite, ils commencent toujours la conversation par la priere, & se mettent à genoux. C'est ce qui étoit ordinaire parmy les premiers Chrétiens. Mais mal-heur à nous qui avons degeneré si lâchement de cette premiere ferveur.

Cet exercice de la preséance de Dieu fait que l'on s'acquie saintement des bonnes actions, qui souvent se font avec une negligence lamentable. Il seroit à desirer que l'on s'en servit au commencement des prieres, & lors que l'on recite l'Office au commencement de chaque heure. Certainement si on confide-

roit bien la Majesté infinie de Dieu présent à qui l'on parle : on se donneroit bien de garde de la prier avec une telle précipitation de paroles, que l'on passeroit pour ridicule si on parloit de la même maniere à un valet. C'est ce qui arrive même en la celebration des Mysteres Divins, & les enfans ou autres qui répondent, particulièrement lors que l'on recite les versets qui se disent immédiatement après le *Confiteor* au commencement de la sainte Messe, ou au *Kyrie eleison*, le font avec tant de vitesse, que les heretiques en ont fait le sujet de leurs railleries. O si les Prêtres faisoient une serieuse attention aux Mysteres redoutables qui se passent en la sainte Messe, au grand Dieu des éternitez qui se rend présent entre leur mains, dans quels aneantissemens ne seroient-ils pas? Avec quels respects tous les peuples ne feroient-ils pas leurs prieres?

Les distractions involontaires, & qui ne sont pas causées par quelques attachemens ne doivent pas embarrasser, ou par trop d'épanchement dans les choses exterieures. Il faut donner le temps à ce qui est necessaire dans l'ordre de Dieu, & ne negliger rien des obligations de son état.

État. Mais il faut retrancher les occupations inutiles, & ne donner que le nécessaire à ce qui est de nôtre obligation. Il faut retirer son esprit de tous les embarras inutiles des creatures qui sont cause que nous nous oublions du Createur. Il faut ôter de son cœur toutes les affections qui en divertissent. Le trop de presence des creatures nous prive de la presence de Dieu. Si nous veillions bien à retrancher les occupations qui ne sont pas nécessaires, nous trouverions du temps pour nous occuper des choses Celestes. Se peut-on figurer un aveuglement plus étrange que celuy de ces gens qui disent qu'ils ont trop d'affaires, & qu'ils n'ont pas le loisir de donner quelque heure pour mediter saintement sur leurs affaires éternelles. Ces gens ne trouvent-ils pas le temps de dormir, de boire, & de manger, de faire des visites, & d'en recevoir, & de s'entretenir avec les hommes ?

Après tout c'est un honneur si grand, que celuy que Dieu nous fait de vouloir bien nous permettre, chetifs neants que nous sommes, de le regarder, de l'entretenir, qu'il n'y a point de peine que nous ne devions souffrir avec joie pour

avoir cette grace. Ainsi il faut porter avec patience, & en paix l'importunité des distractions, l'ennuy, & la privation du sentiment, & de toute consolation: souvent il arrive que dans les commencemens la presence de Dieu est plus sensible, & que dans la suite du temps les sens ny ont pas de part. Mais la foy nous doit suffire. Si l'on considere les peines que se donnent les Courtisans des Roys, & le plaisir qu'ils ont s'ils leur disent quelque parole après avoir employé bien du temps à leur faire la cour, on verra tres-clairement que tout ce que l'on souffre est tres-peu de chose dans l'exercice de la presence de Dieu.

Comme cette Majesté suprême est presente à toutes sortes de personnes sans aucune exception, il n'y en a point sans reserve qui ne doivent s'y appliquer, & les plus grands pecheurs même. Ce seroit le grand moyen de se retirer de l'abîme de leurs vices, & d'obtenir des graces singulieres pour faire de dignes fruits de Penitence. Il faut pour ce sujet ménager quelque temps de retraite. Ceux qui vivent dans la campagne loin des embarras des Villes en ont une heureuse occasion. O qu'il seroit doux se pro-
me-

menant dans quelque allée d'un jardin, d'un bois, où en quelque autre lieu à l'écart, & éloigné des compagnies de la terre, de se souvenir de celle que l'on a des trois Personnes divines de la sur-adorable Trinité, & d'en faire un divin usage, se mettant à genoux lorsque l'on est seul pour les adorer, & s'aneantir devant leur grandeur infinie.

CHAPITRE IX.

Pratiques ou actes de la presence de Dieu.

Nous donnons ces pratiques pour ayder aux personnes qui ne sont pas avancées dans l'exercice de la presence de Dieu, & qui ne commencent qu'à s'y appliquer. Celles qui ont fait de grands progrès dans le divin amour, n'ont pas besoin de ces moyens. C'est à celles-là que le grand saint Augustin dit : aimez, & faites ce que vous voudrez. Un simple regard de ces ames dit plus, que ce que les autres peuvent dire dans une grande multitude de paroles.

Acte de la présence de Dieu.

O Très-sainte, & suradorable Trinité, Père, Fils, & saint Esprit, mon Dieu, comme vous remplissez toutes choses par votre immensité, vous êtes, ô mon Dieu, plus présent ici que je n'y suis moi-même. Ah ! je vous y adore je vous y aime, je vous y demande pardon, je vous y remercie, je vous y glorifie de tout mon cœur.

On peut faire cet acte à toutes les heures du jour. Mais pour s'en acquiter dignement, il le faut faire dans un recueillement intérieur avec attention, & un profond respect, s'aneantissant intérieurement devant la Majesté infinie de Dieu.

On peut se contenter de cet aneantissement intérieur lorsque l'on est en compagnie, mais il est bon quand on est seul de se mettre à genoux, & même se prosterner pour adorer les trois Personnes divines.

Comme les pauvres Ames qui sont en Purgatoire y souffrent des peines inexplicables, la divine charité demanderoit que l'on y pensât souvent ainsi on pourroit ajouter l'acte suivant.

Acte

Actes pour les Ames du Purgatoire.

MOn adorable Sauveur, donnez quelque part de vôtre douloureuse Passion, de vôtre sainte Mort, & de tous vos merites & satisfactions aux pauvres Ames qui sont en Purgatoire.

Quelquefois quand on a le loisir on fait quelques-uns des actes suivans, tantôt l'un, tantôt l'autre; mais il vaut mieux en faire peu avec esprit, que d'en faire beaucoup avec peu d'attention.

Autre Acte de la presence de Dieu.

O Dieu d'infinie Majesté, Trinité sur-adorable, Dieu qui êtes ici plus present que moi-même, comme tout ce que les pures créatures vous peuvent rendre d'honneur, est bien éloigné de ce qui vous est dû, je m'unis, & je vous presente toutes les adorations, tous les amours, toutes les loüanges, toutes les satisfactions, toutes les actions de graces, toute la gloire que l'ame sainte de JESUS vous a rendues, vous rend, & vous rendra durant toute l'éternité. Ha! je veux vous louer par toutes ces loüanges, vous satisfaire par toutes ces satisfactions.

factions, vous adorer, & vous aimer, par toutes ces adorations, & ces amours; vous remercier par toutes ces actions de graces, & vous glorifier par toute cette gloire.

Autre Acte.

O Pere Eternel qui êtes ici très-present, avec vôtre Fils adorable, & le saint Esprit, je deteste tous mes pechez plus que tous les maux ensemble, & j'en ay regret du plus intime de mon cœur, dans la seule vûë que les interêts de vôtre divine Majesté en sont blessez, sans considerer les miens ni du côté de la peine, ou de la recompense, ni de la part du tems, ou de l'éternité, ni en la vûë du Paradis, ou de l'Enfer ha! je m'unis à toute la douleur que l'adorable JESUS vôtre Fils bien-aimé en a eüe. Je vous offre pour y satisfaire toutes ses satisfactions; toute sa Passion douloureuse, & & la precieuse Mort.

Autre Acte.

O Pere Eternel qui êtes ici très-present, je vous y adore avec vôtre Fils bien-aimé, & le saint Esprit. Je vous offre

offre toutes les satisfactions de l'adorable JESUS, tous ses merites pour tous les pechez des hommes, & en particulier des Chrétiens; afin que vous en détourniez vôtre colere, que vous donniez la paix à vôtre Eglise; & à tous les Princes Catholiques, & la victoire contre les infideles, & heretiques, afin que vôtre regne arrive par la destruction de l'infidelité, & de l'erreur dans le pais des infideles, & des heretiques, & par la destruction du peché, & de l'établissement de vôtre amour dans les pais des Catholiques; & en particulier sur mon être, & toutes les operations de mon être, sur toutes mes pensées, paroles, actions, & souffrances.

Autre Añe.

O Pere Eternel qui êtes ici très-present, en consideration de vôtre Fils bien-aimé dont vous avez voulu que j'eusse l'honneur d'être l'un des membres en qualité de Chrétien, ha! faites que je soutienne par vôtre grace dignement une qualité si divine, qu'en qualité de membre de vôtre Fils bien-aimé, je ne sois animé que de son pur Esprit, qu'il

qu'il me gouverne, qu'il me conduise ;
& qu'il soit le principe de toutes mes
actions, & souffrances : en sorte qu'en
toutes choses j'agisse par ses divins mou-
vemens dans l'union avec l'adorable JE-
SUS mon divin Chef, étant dépouillé
du vieil homme.

Autre Acte à l'adorable JESUS.

ADorable JESUS, dont la divinité
m'est ici très-présente, je m'unis de
tout mon cœur à tous les amours, tou-
tes les actions de grâces, toute la gloi-
re que la très-sainte Vierge, tous les bons
Ange, & tous les Saints vous ont ren-
dus, vous rendent, & vous rendront
à jamais ; & même aux amours, & aux
louanges que le Pere Eternel, & le saint
Esprit vous rendront éternellement.

Acte à la très-sainte Vierge.

OVierge toujours Vierge, immacu-
lée en votre sainte Conception,
vraie Mere de Dieu, s'il étoit en mon
pouvoir je voudrois vous honorer par
tous les honneurs, & par toute la gloi-
re qui vous ont été rendus, que l'on
vous

par tout.

63

vous rend, & que l'on vous rendra éternellement. Mais je m'unis particulièrement aux Saints qui ont excellé en la devotion de vôtre immaculée Conception, de vôtre perpetuelle Virginité, & de vôtre divine Maternité. Obtenez-moi quelque part à leur amour, à leur devotion, & à leur zele pour ces privileges. Je vous offre de plus toute la gloire que vous recevez de la sur-adorable Trinité.

Autre Acte en l'honneur de saint Joseph.

A Dorable JESUS ! en consideration des services que saint Joseph, que je desire d'honorer très-spectialement, vous a rendus lorsque vous étiez en ce monde, accordez moi la grace, que je vous y serve, & que je vous y adore en esprit, & en verité jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Nôtre-Seigneur a revelé à une sainte ame, qu'il accordera volontiers ce qu'on lui demandera par les services que S. Joseph lui a rendus.

*Acte en l'honneur de S. Jean l'Evangeliste,
le Bien-heureux favori de JESUS,
& de MARIE.*

O Très-sainte, & sur-adorable Trinité qui êtes ici très-presente ! Je vous adore

adore dans saint Jean Evangeliste, vous remerciant de toutes les graces que vous lui avez faites. O mon Sauveur, aimable JESUS donnez-nous quelque part à l'amour que vous, & votre très-sainte Mere avez eü pour cet incomparable Saint, votre cher Favori.

Acte en l'honneur des saints Anges.

O Très-sainte, & sur-adorable Trinité qui êtes ici très-présente, je vous adore dans tous les noëufs chœurs des bons Anges. Je voudrois pouvoir les honorer par tous les honneurs qui leur ont été rendus, & qui leur seront rendus à jamais. Je leur offre la gloire que vous leur donnez.

Autre Acte en l'honneur des saints Anges.

O Trinité sur-adorable qui êtes ici très-présente, je vous adore particulièrement dans S. Michel, S. Gabriel, S. Raphaël, & les quatre autres premiers Princes qui sont les plus proches du Trône de votre divine Majesté, dans l'Ange Tutelaire du Diocèse où je suis, ou de l'Institut où votre sainte Providence m'a engagé, des Eglises, & des personnes qui y sont, dans les Anges gardiens de mes proches, des personnes avec qui
je

je converse, & de celles dont j'ay besoin, dans mon bon Ange gardien, les saluant tous avec tous les respects dont vôtre grace me rend capable : les remerciant pour tous les secours qu'ils m'ont rendus, & les priant de les augmenter en la vûe de vos misericordes qui sont infinies, & leur demandant pardon du mauvais usage que j'en ai fait.

Acte en l'honneur des Saints.

O Très-sur-adorable Trinité qui êtes ici très présente, je vous adore, je vous aime, je vous glorifie dans tous vos Saints, & Saintes & dans les bons Anges qui les ont gardez lorsqu'ils étoient encore dans l'exil de la terre : & particulièrement dans nos saints Patrons, & Patronnes, dans les saints Patrons du Diocèse où je suis, des Eglises, & des personnes qui y sont.

Il est bon quand on honore un Saint, d'avoir l'intention d'honorer à même tems le bon Ange qui le gardoit lorsqu'il étoit en cette vie mortelle. Par exemple, si on jeûne, si on celebre la fête de quelque Saint, d'avoir l'intention d'honorer le bon Ange qu'il a eü, par les mêmes devotions. Cela ne multiplie point les exercices, mais attire une plus grande, & abondante grace.

Il est bon quelquefois à la vûë d'une Eglise, soit que l'on fasse voiage, ou non, de faire trois choses. La premiere d'y adorer, d'y aimer, d'y glorifier de tout son cœur l'adorable JESUS dont le corps sacré y reside avec un amour inexplicable. La seconde d'y saluer les bons Anges qui y sont proches de lui, & tous les bons Anges gardiens des personnes qui sont dans la Paroisse. Il y en a pour le moins autant qu'il y a de personnes; & ce sont de grands Princes du Ciel, sans oublier les Patrons du lieu. C'est un doux entretien, & une sainte compagnie pour ceux qui voient. La troisième de faire une élévation de cœur pour les Ames du Purgatoire dont les corps sont enterrez en ce lieu.

C'est une pratique d'une benediction singuliere de faire quelques exercices de devotion dans les besoins, pour honorer la Providence des trois divines Personnes, & pour en implorer le secours. Une Superieure d'une Famille Religieuse dans un tems où elles étoient dans un besoin extrême, assembloit sa Communauté pour adorer trois fois le jour la divine Providence, & pour en implorer le secours: & elle en fut assistée d'une maniere étonnante.

Acte pour implorer le secours de la divine Providence.

O Pere éternel qui êtes ici très-présent ,
exercez sur nous vôtre divine Providence ,
comme sur une chose qui appartient à vôtre Fils bien-aimé , & qui est une même chose avec lui par la qualité de ses membres.

Adorable J E S U S dont la divinité est ici très-présente ,
exercez sur nous vôtre divine Providence ,
comme sur une chose qui fait une partie de vous mêmes en qualité de vos membres.

O Saint Esprit , mon Dieu , qui êtes ici très-présent ,
exercez sur nous vôtre divine Providence ,
comme sur les membres de J E S U S.

Ensuite on implore l'assistance de l'immaculée Vierge ,
Mere de Dieu , des bons Anges , & des Saints ,
comme les grands moyens dont la divine Providence se sert pour nous combler de ses faveurs.

*Acte pour les interest du grand Roy JESUS,
& ceux de son Pere , & du
saint Esprit.*

Admirable Vierge , Immaculée en
vôtre tres-sainte Conception ,
tôu-
jours

jours Vierge, vraye Mere de Dieu, tous les noëufcœurs des bons Anges, tous les Saints, & Saintes joignez-vous tous ensemble, & demandez instamment au Pere Eternel l'avenement de son Regne, celuy de l'adorable JESUS son Fils bien-aimé, & du saint Esprit sur tous les Infideles, Heretiques, Schismatiques par la destruction de l'Idolatie, de l'infidelité, de l'heresie, & du schisme sur tous les Fidelles par l'aneantissement du peché, sur l'Eglise, sur ceux qui la gouvernent, sur tous les Princes Catholiques, sur les pauvres Ames du Purgatoire, sur mes proches, mes bien faiseurs, sur mon être, & ses operations, sur mon ame, & toutes ses puissances, sur mon corps, & tous mes sens interieurs, & exterieurs par la sanctification de leur divin Nom, & en l'accomplissement de leur volonté en la Terre, comme au Ciel. Ainsi soit-il, ainsi soit-il, ainsi soit-il.

O grand Dieu soyez nôtre unique Tout en toutes choses.



A P P R O B A T I O N.

J'Ay leu un Livre intitulé *Dieu present par tout*, dans lequel je n'ay rien trouvé que de fort orthodoxe, & digne de la pieté de celuy qui l'a fait. A Paris ce 1. May 1689.

J. F. DE L'ESQUIRE.

AUTRE APPROBATION.

Qui auroit bien établi la pensée de la presence de Dieu parmi les hommes, avec les sentimens qu'elle doit produire, auroit banni le peché de dessus la terre; & comme ce petit Traité peut beaucoup contribuer à établir cette pensée. Je le trouve tres-digne d'être donné au public. En Sorbone ce dernier jour d'Aoust. 1689.

COCQUELIN.





EXTRAIT

DU

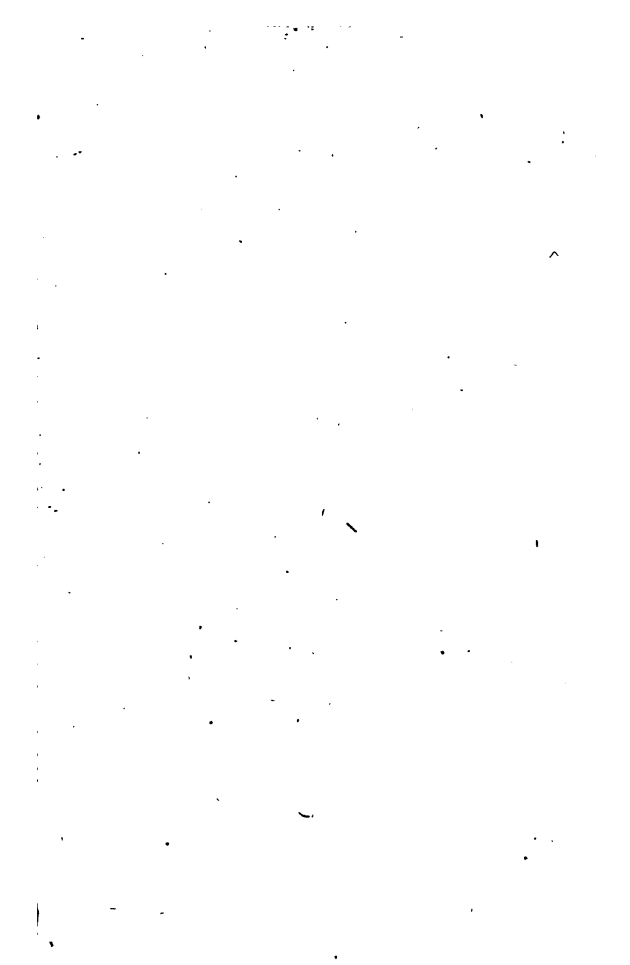
PRIVILEGE DU ROY.

Charles par la grace de Dieu, Roi de Castille, de Léon &c. a octroïé à *Jean Baptiste de Leeneer*, de pouvoir lui seul imprimer *les Ouvrages de Mr. Henri Marie Boudon, Docteur &c.* defendant bien expressement à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ce Pays, dans le terme de neuf ans, sur peine de perdre lesdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme il se voit plus amplement és Lettres Patentes données à Bruxelles le 17. Juin 1699.

Signé LOTENS,



66073560





9

